

Chapitre 1

Nous vivons aujourd'hui notre heure H au début de l'automne 1957. James Dean est mort depuis deux ans, jour pour jour. Dans un accident de la route, terrible, mythique, entré dans la légende... Sa célèbre voiture, sa Porsche 550 Spyder, surnommée « *Little Bastard* », est depuis la propriété d'un homme du nom de Georges Barris.

Mais depuis quelques mois, l'épave voyage sur les routes californiennes, dans le cadre d'une exposition itinérante pour sensibiliser la population sur la nécessité d'une sécurité routière encore trop peu respectée au pays de l'oncle Sam. Dans quelques instants, les responsables de la California Highway Patrol vont démarrer une nouvelle

visite de l'entrepôt dans lequel est stockée la Spyder de l'acteur. Et vivre l'inénarrable. La malédiction de « *Little Bastard* » s'apprête à frapper, une nouvelle fois.

John Wilkins est un flic de 55 ans dont la gouaille et le charisme ont fait leurs preuves. Dans son uniforme couleur sable, bottines aux pieds, il râle. Voilà que ce tonitruant moustachu a encore taché sa cravate bleue avec de la moutarde. Foutu hot-dog, foutue gourmandise...

Pam, sa femme, va encore lui faire la leçon, il l'entend déjà d'ici. Alors, en léchant son pouce gauche et en frottant la tâche avec, il tente tant bien que mal d'effacer cette satanée trace qui sera ce soir la cause de multiples reproches. Son collègue Tommy, lui, rigole. Propre sur lui, comme prêt à partir à l'inspection, cheveux gominés et rasé de près, son style est pour le moins... différent. Mais John l'aime

bien, son collègue propre, même si son parfum le prend à la gorge. Faut dire qu'il n'est pas marié le jeunot. On verra quand il aura la bague au doigt. Tout comme John, il prendra du bide à cause des pancakes du dimanche, se fera pousser une moustache digne de celle de ses prédécesseurs et il perdra ses cheveux.

Le cycle de la vie pour les flics de Californie en somme, pense notre bedonnant héros du jour. Du haut de son mètre 94, il toise l'assistance, et sa grosse voix particulièrement rauque parvient toujours à passionner les visiteurs pendus à ses lèvres, et à dissuader les jeunes garnements un peu moins attentifs. Voilà pourquoi il a été choisi par la Patrol pour conduire ces visites.

C'est un boulot qu'il déteste, soyons francs. Les gosses, ça a toujours eu tendance à l'emmerder. Mais bon, il faut bien payer les factures et emmener

Pam au ciné de temps en temps. Ils n'avaient jamais pu en avoir à eux, des enfants. Non pas qu'ils ne l'aient pas voulu, mais disons que Mère Nature a condamné sa femme à être stérile. Lui, il ne l'avait pas vraiment mal vécu. Pour Pam, c'était une autre histoire.

Aujourd'hui, il est trop tard, mais le creux dans le cœur de sa femme, John le voyait bien. Et tentait de le combler comme il pouvait. Au fond, c'était lui, le gamin du petit pavillon à la sortie de San Francisco. Django, leur labrador, aussi, en quelque sorte, avait pris à sa manière cette place laissée vacante par le destin. Dimanche, il l'emmènerait à la chasse aux canards. Pam n'aimait pas ça, mais elle finirait par suivre, comme toujours.

Mais John s'égare. Déjà, le groupe de jeunes se pointe à l'entrée de l'entrepôt.

Nous sommes le 30 septembre 1957, un policier travaillant pour la sécurité routière s'apprête à démarrer une visite guidée qui risque de mal tourner.

Il est 14h30, et c'est l'heure H, de mon histoire.

Chapitre 2

Ils sont dix-huit, Tommy fait le rabatteur à l'arrière. Il joue avec son talkie, reluque les gamines âgées de 16 à 19 ans. John, lui, met les pieds dans le plat dès le départ : pas de bavardages, pas de moqueries, pas de sourires niais. Le sujet est sérieux. Et les pièces disponibles dans cette expo de sensibilisation sont plutôt belles. Moins que les précédentes, certes, mais ça, il n'y pouvait rien.

Il y a quelques semaines, tout l'entrepôt a cramé. Tout a brûlé dans un brasier indescriptible. Enfin, tout... Pas tout à fait. Un seul objet s'est sorti d'affaire : « *Little Bastard* ».

La voiture, enfin ce qu'il en reste, est connue dans tout le comté : c'est celle dans laquelle s'est tuée l'une des stars montantes parmi les plus

célèbres d'Hollywood : Mister James Dean *m'ssieurs dames*. Et c'est lui, John Wilkins, qui a la charge de la présenter. Pas mal hein ?

La voilà d'ailleurs, la Spyder, qui trône au-dessus de tout le monde, suspendue à des câbles en métal. John a toujours trouvé cette voiture particulièrement... étrange. Malsaine, pour être honnête. Bien entendu, le gamin est mort dedans, ça n'aide pas à en faire quelque chose de positif. Mais même si on fait abstraction du drame -après tout, toute l'exposition est consacrée à la sécurité routière- elle est différente des autres objets chocs. Déjà parce qu'on doit risquer le torticolis pour pouvoir poser les yeux dessus. Ensuite parce que les histoires qu'on raconte sur ce bolide sont... totalement inhabituelles. Pire, terrifiantes.

Au premier rang aujourd'hui, un ado de 15 ans est plus turbulent que les autres. John l'a donc toujours à l'œil.

La moustache hérissée de tension, il déroule son discours habituel sans quitter des yeux le blondinet aux cheveux bouclés qui fait le malin.

Et voilà notre formateur, qui raconte l'histoire du petit prodige du cinéma américain. Il parle surtout de sa passion pour l'automobile, ses films pour midinettes n'ont rien à voir avec son allocution sur les dangers de la route. Comme toujours, il force le trait, parle d'un petit branleur fan de vitesse pure, qui s'est crashé à 140 km/h dans une boîte de conserve. Il met en garde les gosses sur les dégâts que peuvent causer les accidents frontaux qui ont lieu à une vitesse trop importante pour pouvoir bénéficier d'un bon temps de réaction.

Généralement, le combo de ses mots et de l'impact visuel de la carcasse laisse les petits bouche bée. C'est là que John enfonce le clou : faire plus attention aux autres qu'à soi-même.